

Un soupir envolé

Tant de reproches à se faire. Elle contemple la lumière qui descend du ciel et place un arc-en-ciel sur le tapis du salon. La dernière ligne du chapitre l'a laissée toute remuée. La colère, l'envie, l'émoi amoureux la bousculent tout en même temps. Le livre repose sur ses genoux, ouvert sur la prochaine page. Ses yeux se posent autour d'elle. Il faut... Il faudrait... Un soupir s'envole dans les particules fines qui volettent dans un rayon de soleil introduit entre les rideaux tirés.

Le téléphone sonne sur la table de la cuisine, au milieu de la vaisselle qui traîne. Une poussée d'angoisse. Un besoin, un devoir, une responsabilité au bout du fil. Il fait trop froid pour s'isoler sur le balcon. Ignorer l'appel. Gagner encore quelques minutes. Ses parents, son frère, ses amies, l'école, ils se liguent tous contre elle pour lui déléguer une tâche, la réprimander pour son absence, ses oublis, son attitude. Elle se sent agressée de toute part.

Ah, se réfugier dans un livre, y entrer et ne plus en ressortir. Ne plus répondre aux attentes, à la pression de la famille et du travail. La culpabilité l'effleure, puis fait son nid. Samedi. Il reste tant à faire avant d'entreprendre la prochaine semaine. Elle doit... Elle devrait... jeter un coup d'œil à ses courriels, son agenda. Planifier, organiser.

Paresseuse. Cette étiquette, elle la voit dans son visage lorsqu'elle se regarde dans le miroir. Il lui semble que la mollesse est peinte sur ses traits.

La sonnerie insistante résonne dans la pièce. Elle essaie de secouer l'engourdissement de ses membres, bâille, rassemble quelques miettes de volonté pour s'extirper du fauteuil. Elle écarte le livre, se lève trop tard. La sonnerie a cessé. Dehors, un oiseau s'est posé sur la balustrade. Elle discerne sa silhouette à contre-jour, mais elle l'entend surtout pépier à gorge déployée. Un moineau, une petite chose sans cervelle qui n'a qu'à battre des ailes et à chanter pour accomplir sa vie.

Lorsqu'elle s'est levée, le spectacle de sa correspondance pas encore ouverte lui saute au visage. Les enveloppes dorment sur la console. Console, drôle de mot. Personne pour la reconforter, la rassurer, lui dire qu'elle...

Mais, oh, les enfants! Le téléphone, son conjoint qui désire lui rappeler de ne pas oublier de passer chercher du lait tandis qu'il est au centre de sports avec eux.

Tout son corps s'enfonce dans un refus global. Trop plein. Nausée matinale. Mauvais signe.